

Abdellatif Kechiche

« J'ai choisi Adèle, d'ailleurs les deux actrices, beaucoup en fonction de leurs conditions sociales. »

Sami Gnaba

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2013). Abdellatif Kechiche : « J'ai choisi Adèle, d'ailleurs les deux actrices, beaucoup en fonction de leurs conditions sociales. ». *Séquences*, (287), 44–45.

Abdellatif Kechiche

« J'ai choisi Adèle, d'ailleurs les deux actrices, beaucoup en fonction de leurs conditions sociales. »

Sorti de l'échec de *Vénus noire*, Abdellatif Kechiche (*La Faute à Voltaire*, *L'Esquive*, *La Graine et le Mulet*) s'est lancé dans l'adaptation cinématographique de la bande dessinée de Julie Maroh, *Le bleu est une couleur chaude*. À l'arrivée, il livre un exceptionnel et bouleversant film d'amour. Et avec lequel il a triomphé au tout dernier Festival de Cannes, en remportant la Palme d'or (partagée avec ses superbes actrices, Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos). Rencontré à Montréal quelques mois plus tard, Kechiche (visiblement fatigué et marqué par les récentes déclarations publiques de ses actrices) s'est assis avec nous, se prêtant au jeu des entretiens, avec générosité et une imperturbable disponibilité.

Propos recueillis par Sami Gnaba

Lors notre dernière rencontre, vous me disiez viser quelque chose de moins sombre pour votre prochain projet. Avez-vous l'impression d'avoir tenu vos promesses?

Non (rires), je me suis fait piéger. C'était un projet très lourd à porter.

En donnant à votre film le titre *La Vie d'Adèle*, cherchiez-vous à vous distancer de la bande dessinée de Julie Maroh, *Le bleu est une couleur chaude*?

Non, ce n'était pas intentionnel. Dès que j'ai commencé le travail d'adaptation, la volonté de prendre une distance s'est imposée à moi. Je voulais que le caractère du personnage de

la bande dessinée se distingue du caractère du personnage d'Adèle. Et aussi, le récit n'est pas traité de la même façon.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans la bande dessinée?

Tout d'abord, le fait qu'elle raconte une histoire d'amour entre deux femmes. J'avais toujours voulu raconter une histoire d'amour, une rupture amoureuse plutôt, qui aurait comme personnage principal une professeure de français, qui elle-même serait inspirée du personnage de *L'Esquive*. Et voir comment elle affronte son devoir, malgré les douleurs qu'elle pouvait ressentir. C'était déjà une base donnée à l'actrice pour qu'elle interprète son personnage dans *L'Esquive*. Et j'avais envie de développer davantage. Il y a eu comme un mélange, une imbrication de cette idée avec la bande dessinée. Finalement, le film ne raconte pas complètement que cela... Il y avait aussi le thème de la rencontre amoureuse que j'avais déjà un peu abordé par le passé. Est-ce le destin, ou un simple coup du hasard, qui permet la rencontre entre Adèle et Emma? On ne sait pas trop bien. Le hasard est un thème très fort. Et si le feu n'était pas au rouge, si elle n'avait pas manqué son train, se seraient-elles vues? On se demande.

La relation entre les deux femmes n'est pas seulement amoureuse; elle est aussi artistique: Emma, l'artiste, et Adèle, sa muse, son sujet. Ce rapport entre regardeur/regardée, on le trouve au cinéma, entre cinéaste et acteur. Peut-on parler alors d'Emma comme de votre double?

(Silence) Oui, je m'identifie quelque part à ce personnage, mais je crois que je me reconnais davantage en Adèle, de par sa conviction sociale, de par ses origines. C'est le personnage que je comprends mieux.

Ce qui est frappant dans votre nouveau film, c'est l'absence de pudeur par rapport au sexe. Qu'est ce qui a motivé cette frontalité?

Tout d'abord parce que j'en avais le désir. Et aussi parce que j'aborde le film toujours avec la même poursuite de vérité. Toutes les scènes du film – et toutes celles de mes films –, je les aborde avec cette recherche, cette aspiration de trouver quelque chose de beau, de vrai... Le plaisir, le désir amoureux, la passion charnelle même, ce sont toutes des choses sur lesquelles j'avais l'envie de m'exprimer. Quant à la façon de les regarder, elle est inhérente à notre époque. Quand Pabst, par exemple,



a fait *Le Journal d'une fille perdue* – film qui passe dans la scène du cinéma – et qu'il osait évoquer l'idée d'un personnage de lesbienne qui dévoilait un sein, c'était un blasphème. Il fallait l'interdire. Aujourd'hui, cela prête à sourire. Je pense que des scènes dans ce film prêteront aussi à sourire, dans quelques années. Si ce n'est pas déjà le cas.

Dans votre mise en scène, il y a une grande emphase sur les visages, les corps. Cette façon de filmer serré implique un rapport très immédiat, très direct entre le spectateur et les personnages. Comment opérez-vous sur un tournage? Le jour même, avez-vous une idée précise de la scène, de plans... ?

Oui. Au départ, j'ai une idée précise, mais qui se transforme au fur et à mesure. Mais plutôt que de dire: «Je veux précisément cela et si je ne l'obtiens pas, ça sera douloureux», je me dis que ce qui va devenir juste doit passer par le plaisir et l'expérience de tous, tous ceux qui sont sur le plateau et qui travaillent au service de la scène. On passe par de nombreuses interrogations. Il faut qu'il y ait une harmonie de tout ça... Alors, c'est quelque chose qu'on se met à écrire ensemble, dans la collaboration, au fur et à mesure qu'on avance. Je ne vais pas demander, par exemple, à l'instant précis à l'actrice de se lécher les doigts ou de mettre le couteau dans sa bouche. Je vais lui demander de le faire, de manière à ce que cela lui vienne tout naturellement

Donc, le fait qu'elle lèche le couteau en mangeant n'est pas simplement dû à un geste spontané?

Non, non ce n'est pas un hasard. (Long moment d'hésitation) Elle sait que j'espère que ça arrive, voilà. Mais je ne l'oblige pas. Je suis dans l'attente.

La dernière fois, au sujet des acteurs non professionnels auxquels vous avez recours, vous m'avez dit chercher des personnes qui correspondent à vos personnages. Or, durant le processus d'un film, ces personnes qui vous ont plu pour ce qu'elles étaient ne se transforment-elles pas?

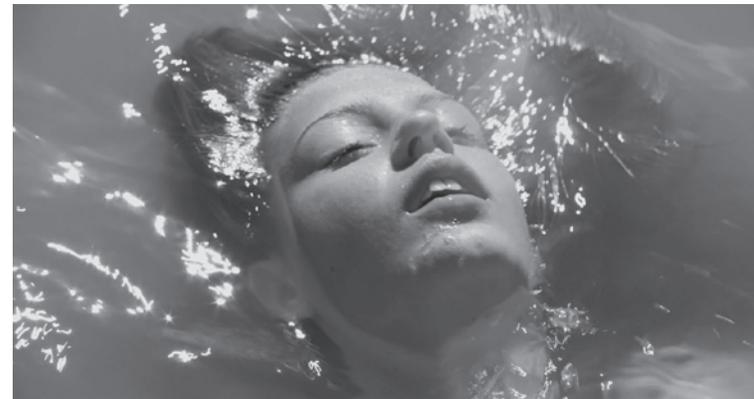
Je n'essaie pas de les transformer, non. J'essaie – et j'espère ne pas me tromper – de libérer les qualités, les aspirations de l'être que je vois.

Pour atteindre cela justement, ne devez-vous pas répéter avec elles, les préparer?

Il y a des acteurs qui bloquent dans la répétition. Ce sont des questions très délicates. Il faut se demander si répéter permet un déblocage pour l'acteur ou, au contraire, les freine davantage. C'est vraiment à l'intuition qu'on travaille. Répéter peut se révéler bénéfique, mais c'est une très bonne chose également de faire jouer à des acteurs des scènes qui ne seront pas dans le film, comme quelque chose qui marquerait leur inconscient pendant le tournage... Au départ, j'étais même parti avec l'idée de les faire vivre ensemble, de les installer dans un appartement et que ce soit l'équipe qui vienne chez elles et les filme, pour qu'elles ne rentrent jamais chez elles. Toutefois, je ne suis pas allé au bout de cette idée. Je crois que je tenterai l'expérience pour un prochain film.

Tout au long de votre film, Adèle fait son éducation (sentimentale, sexuelle, artistique...). Pour l'incarner, vous avez opté pour une actrice débutante, Adèle Exarchopoulos, que vous avez opposée à une actrice d'expérience, Léa Seydoux. Était-ce une contrainte obligée pour vous d'avoir une comédienne non professionnelle?

J'ai choisi Adèle, d'ailleurs les deux actrices, beaucoup en fonction de leurs conditions sociales. Léa et Adèle, chacune d'elles provient d'un monde qui n'est pas celui de l'autre. J'avais envie de confronter ces deux milieux sociaux: l'élite et le milieu populaire. J'avais besoin de trouver une force, une attraction entre les deux personnages, les deux actrices. C'était essentiel qu'on sente chez elles la possibilité de s'aimer. Et j'ai surtout choisi Adèle pour la fille qu'elle est, pour la générosité, la sensualité qu'elle porte en elle. Et la bienveillance qu'elle démontre envers ceux qu'elle rencontre.



«J'ai choisi Adèle pour la fille qu'elle est, pour sa générosité, pour sa sensualité...»

Avec toutes les manifestations contre le mariage pour tous qui se multipliaient en France, pendant qu'à Cannes on ne parlait que de votre film, croyez-vous que *La Vie d'Adèle* est devenu un film-symbole un peu malgré vous, ou malgré lui?

Je ne sais pas si on peut dire malgré lui. Je ne mets pas en avant des idées militantistes quand je fais le film. Je vais faire en sorte que ces idées soient placées en sous-texte. Quand je fais un film, je dois avant tout m'identifier à mes personnages, m'attacher à mon histoire et la raconter au mieux, avec mon regard personnel et ma sensibilité.

Au cœur de *La Vie d'Adèle*, se trouve avant tout une histoire d'amour, avec tout ce que ça suggère d'émotions fortes, de bonheur, de doutes et de douleurs... Même s'il célèbre une histoire d'amour entre deux personnes du même sexe, votre film reste universel.

Oui, mais ce n'est pas qu'un film sur une histoire d'amour, c'est un film qui aborde beaucoup de thèmes. Je crois que ce qu'il en ressort, en grande partie, c'est le poids de la rupture, la douleur de la rupture. Tout le monde se reconnaît dans cet instant plus douloureux que le deuil car, dans le deuil, la personne qu'on aime, on ne la verra plus. Par contre, en amour, le deuil est difficile: il faut essayer de reconquérir l'être qu'on a perdu, ou se mettre à le haïr... Se reconstruire devient alors très difficile. Ce moment, à la fin, où elle part dans une sorte de déracinement, c'est ce moment où il faut migrer ailleurs pour se reconstruire en tant que personne.